



L'oryx, bon sang mais c'est bien sûr !

Vivre dans les milieux désertiques n'est pas une sinécure et nécessite de bonnes adaptations. La physiologie économe en eau du dromadaire *Camelus dromedarius* est un exemple bien connu. Mais ce n'est pas le seul. Ursula Windberger, de l'université de Vienne, en Autriche, et ses collègues en ont exploré une autre, chez le dromadaire, mais aussi chez l'oryx algazelle *Oryx dammah*, deux animaux qu'ils ont comparés à des moutons sud-africains et des vaches de race africaine Nguni. Leur attention s'est portée sur le sang de ces animaux et notamment sur les propriétés des globules rouges.

Les oryx se distinguent des autres espèces animales étudiées par des globules rouges qui s'agregent et se déforment peu. Les biologistes y voient le signe de membranes cellulaires fortifiées qui résisteraient alors mieux aux variations osmotiques du plasma, inévitables durant les cycles d'hydratation et de déshydratation. Ainsi équipé, l'oryx peut faire face aux rigueurs du désert, garder son... sang-froid. ■

U. Windberger et al., *Clin. Hemorheol. Microcirc.*, vol. 69(4), pp. 533-543, 2018

Cette photographie est extraite du blog *Best of Bestioles* : <http://bit.ly/PLS-BOB>

© Shutterstock.com / Imagefoto55